

A Monsieur Monsieur G. Van Crombrughe Brasseur A Grammont Dept de l'Escaut

Montdidier 15 mars 1808

Très-cher Pere

Je viens de recevoir à l'instant votre lettre qui m'instruit fort amplement quoiqu'en peu de mots, de toute mon affaire. Je rends grâces au tout puissant des bontés qu'il a pour moi. Je m'étonne cependant que le N° 101 ne me mette pas à l'abri de toute crainte; ici on en demande 25 ou environ, 40 n'a plus rien à craindre; mais quoiqu'il en soit soit j'espère, vu les précautions que vous prises, que Dieu fera en sorte que nous soyions débarrassés de ce fardeau qui sans doute ne laisse pas de peser un peu.

Je félicite mon cher frère Jean de l'adresse qu'il a eue de me tirer un numero si avantageux, il aurait du en faire autant pour lui, il aurait alors accompli ce proverbe: la vraie charité commence par soi-même, il se serait au moins épargné bien des courses.

J'ai appris presque en même tems, la mort de ma grand'Mère et celle de M<sup>f</sup> Vanderwegen (?) de Malines que je sais n'être qu'un faux bruit, ces nouvelles me firent faire bien des retours sur moi-même, c'est un passage qu'il nous faut tous passer, heureux celui qui a le bonheur d'avoir à esperer par sa conduite que ce moment fatal ne l'amène encore à un autre bien plus terrible, où il se verrait séparé pour toujours de la vue de son Dieu. On voudrait bien vivre de manière à ne pas devoir redouter si fort la mort, mais on n'y pense pas assez, et très-souvent on perd entièrement de vue ce point capital; telles furent les vérités qui me frappaient dans le moment où j'appris ces tristes nouvelles, mais me disais-je, il ne suffit pas de convenir de la vérité de ces pensées, il faut les mettre en pratique, c'est à dire nous conformer en tout en conséquence. Qu'il est donc vrai que, omnes una manet nox! je n'ai que dixhuit ans et combien ne compté-je pas de personnes de moins dans notre famille? Eheu fugaces ... labuntur anni, mais bien loin de croire que la mort a été un malheur pour eux, je prie au contraire quelle n'a été que la fin de leurs misères, le commencement de leur bonheur. Je n'ai pas manqué de m'appliquer ces paroles d'un ancien vive memor (1 mot illisible) fugit hora, hoc quod loquor inde ist.

Adieu très-cher Père, je vous embrasse cordialement ainsi que toute la famille François se porte bien et vous dit aussi mille choses honnêtes en vous embrassant.

Votre très dévoué et obéissant fils

C. Van Crombrughe